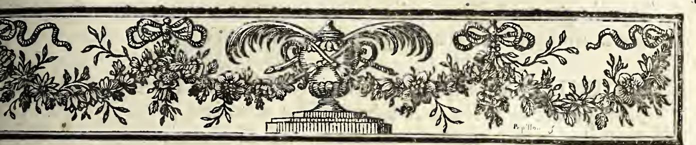
671



EPITRE AU ROY,

SUR SES CONQUÊTES; SUR L'HEUREUX RE'TABLISSEMENT DE SA SANTE', ET SUR SON RETOUR DE L'ARME'E.

Par M. GUERIN Fils.

Présenté à SA MAJESTE' au Château de Verſailles le 24 Novembre 1744.

MONARQUE triomphant, Conquérant plein de gloire,
Tu reviens à ta Cour ſuivi de la Victoire,
Nos Vœux ſont exaucés, le Ciel ſéche les pleurs
Que nous ont fait verſer tes mortelles douleurs;
A des jours malheureux, à nos vives allarmes,
Nous voïons ſucceder des jours remplis de charmes:
Enfin cet heureux jour te ramene en ces lieux,
Où ton Peuple charmé te revoit glorieux:
A cet heureux retour que notre chagrin ceſſe,
Que ce jour fortuné, par des cris d'allegreſſe,
Marque de nos tranſports & la joye & l'ardeur,
Que nos Fêtes au moins égalent ta grandeur,
Que chacun aux Autels aille offrir des prémices,
Et que par de pompeux, & de ſaints Sacrifices,

Rende graces à Dieu qui comble tous nos vœux ;
En conſervant un Roi ſi grand, ſi généreux.

LOUIS, moi qui jamais n'ai ſçu faire une Rime,
Lorſqu'il te faut louer, ce beau ſujet m'anime,
Je ſçai trop cependant pour chanter tes Exploits,
Qu'il faudroit d'un Orphée & la lyre & la voix :
Mais pardonne grand Roi, le zèle téméraire,
D'une Muſe ſi jeune, & d'un Sujet ſincére ;
Pardonne de ma voix les timides accens,
Et daigne recevoir un légitime encens ;
J'ignore des flateurs le faſtueux langage,
C'eſt d'un cœur ſimple & vrai que je t'offre l'hommage,
Tes Exploits t'ont couvert de lauriers immortels,
Et tous nos cœurs, grand Roi, ſont pour toi des Autels ;
Tes hauts faits ſont ſi grands, qu'on a peine à les croire,
Il ſemble qu'à ton Char tu fixes la Victoire,
Pour eſſayer ton bras, tu briſes les remparts,
Tu triomphes, par tout plantes les Etendarts,
Tu te ſoumets d'abord, & Forts & Citadelles,
Les Villes auſſi-tôt, même les plus rébelles
Se rendent ſous tes loix, magnanime Vainqueur ;
De tes nouveaux Sujets tu ſçais gagner le cœur,
Aux Soldats ta préſence inſpire le courage,
Appuïez de ton bras, tout cede à leur paſſage,
Par tes rares bontés tu les rends chaque jour
Obligez pour leur Roi de marquer leur amour,
Et par un même effet de ta ſage prudence,
Tu répands dans l'Armée une riche abondance ;
L'active Renommée enfle pour toi ſa voix ;
Et remplit l'Univers du bruit de tes Exploits :
Déja Menin eſt pris, & bénit la journée,
Qui ſous tes juſtes loix fixe ſa deſtinée,
Tu vois Ypres ſoumis, & Lackenoch rendu,
Furnes te rends auſſi l'hommage qui t'eſt dû :
Sur tes maux je me tais, mes plaintes ſeroient vaines ;
Et le ſilence ſeul peut t'exprimer nos peines ;
Mais ſitôt que le Ciel te rendant la ſanté
Comble nos vœux, & fait notre félicité ;
Trop fidel à ta gloire, & ſans que rien t'arrête ;

Nous te voïons voler de Conquête en Conquête.
Fribourg, qui vainement vouloit te résister,
Vient d'apprendre à son tour que tu sçais tout dompter;
Tel on voit un torrent debordé de sa source,
Entraîner après soi par sa rapide course
Tout ce qui se présente à borner son chemin;
Ainsi lorsqu'une fois ton équitable main
Prend le Foudre vengeur, conduite par la gloire,
Rien ne résiste, il faut te céder la Victoire.

Imitant ton courage, on voit le Grand CONTI;
Qui sous tes Etendarts, à peine est-il parti,
Qu'il te soumets par-tout d'étrangeres Contrées,
Des plus pénibles Monts, il franchit les journées;
Force les Bataillons, porte par tout l'effroy,
Ranime ses Soldats au seul nom de son ROI,
Emporte Montalban, & gagne des Batailles,
Nice veut résister, il force ses murailles;
Il entre avec valeur jusques en Piedmont,
Il te soumets les Forts Dauphin & de Démont;
Sans craindre le peril, les Alpes sont passées,
Les Barricades sont dans un seul jour forcées:
C'est-là que fesant voir ce que c'est qu'un grand ROI,
Tu récompenses ceux qui t'engagent leur foy,
Et ta main genereuse en un bienfait si juste,
Montre à tout l'Univers, en France un autre AUGUSTE.

Mais enfin je m'arrête, il n'est pas à propos
Que ma foible voix chante un si vaillant HEROS;
Je tremble qu'une exacte & severe Critique,
Avec un œil hagard, sur mes Vers ne s'applique;
Car alors y trouvant des défauts inoüis,
On n'y respecteroit que le Nom de LOUIS:
Ainsi pour t'admirer, grand ROI, je vais me taire,
Si ma Muse naïve a le don de te plaire,
Voici ses premiers fruits, m'appliquant encor plus,
Je mettrai mon bonheur à chanter tes Vertus.

674

VAUDEVILLE.

SUR L'AIR,

Je ne fais rien pour moi,
Je fais tout pour le ROI.

LOUIS par ses fameux Exploits,
De tous les cœurs fait la Conquête,
Son Peuple d'une égale voix,
A son heureux Retour s'aprête,
A chanter à grands cris,
Vive, vive Louis.

Voici donc ce jour fortuné,
Louis suivi de la Victoire,
Revient de Lauriers couronné,
Peuples pour célébrer sa gloire,
Chantons tous à grands cris,
Vive, vive Louis.

Puisque le Ciel nous a rendu
Ce ROI si grand, si débonnaire,
Dont on voit briller la vertu,
Dans la Paix, comme dans la Guerre,
Chantons tous à grands cris,
Vive, vive Louis.

Que chacun par des Chants divers
Vante ce HEROS magnanime,
Que son Nom dans tout l'Univers,
Chez les Peuples soit en estime,
Et qu'on chante à grands cris,
Vive, vive Louis.

AU ROY.

LOUIS, dès mes plus jeunes ans;
Mon zèle pour toi m'encourage,
Heureux si mes foibles talens
Peuvent mériter ton suffrage,
S'ils l'obtiennent, grand ROI!
Quel heureux jour pour moi.

Lû & approuvé par moi Censeur, ce 21 Novembre 1744. CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 21 Novembre 1744.
MARVILLE.

De l'Imprimerie de J. CHARDON, rue Galande.